

Ternée le 7 septembre 1952

Révérend Père,

*auth. (date ?) Kymie? Caran*

Ma soeur m'a transmis vos lettres des 23 et 27 août. Je me trouve en congé pour l'instant comme mon frère d'ailleurs, si bien que je compte montrer vos lettres à papa et à mon frère Jacques. Loangi Pascal n'est que nominalelement membre du cercle St Benoit, comme vous l'aurez remarqué il n'a écrit qu'une page dénuée de valeur et à Cepsi, pas chez nous, je ne pouvais évidemment pas l'éliminer d'office de notre publication et il fallait bien tâcher de le repêcher un petit peu. Loangi file du mauvais coton, comme beaucoup de noirs cela a commencé par des ennuis matrimoniaux et tout est devenu pour lui cause de griefs, j'ai tâché de le tirer de l'eau et de le chapitrer pour ce qui concerne les écoles mais en vain. La désignation de Pascal comme conseiller de gouvernement a été une erreur car il n'est ni intelligent ni équilibré. Mais le problème que vous soulevez est beaucoup plus large, et je m'excuserai, simple laïc, en partant de Loangi Pascal d'avoir l'air de faire le procès de l'Eglise au Congo, mais vous savez certainement que de vieilles familles catholiques comme nous qui donnons des prêtres à chaque génération tout en détestant la bigoterie, conservent leur franc parler et n'hésitent pas, à l'intérieur de l'orthodoxie, à ruer dans les rangs. ~~non~~ Je ne reprendrai pas l'article d'un certain "Ganga" paru dans la Revue Nouvelle et que vous avez sans doute lu mais il contient des idées qui ont toujours été miennes. Loangi est le type du catholique anti-clérical (par catholique j'entends baptisé) qui est le produit direct des missions. D'une soumission apparente et parfois rampante quand il est sûr que l'appui temporel des missionnaires doit lui servir, une fois arrivé, il enlève une partie de son masque. On l'a préféré à des vrais catholiques militants, plus instruits et plus intelligents que lui, genre Munongo Antoine ou Makonga Bonaventure, qui ont le grave défaut d'être dévoués mais indépendants auxquels on cherche des tracasseries de toute sorte mais qui sincères persévèrent malgré les désillusions. Chez les blancs le type existe aussi: voici 30 ans que la moitié de ce qui se fait dans le secteur laïc au sud Katanga vient des Derriks et des Schier, les fils ayant succédé aux pères, cela ne nous a jamais valu que des ennuis du côté des missions et, par exemple, quand on a inauguré le local retapé du cercle St Pierre, mon frère, commissaire fédéral scout, la seule oeuvre catholique pour blancs de l'époque à Eville, n'y était pas invité; lorsque Guillaume Derriks et mon frère ont réuni 5 millions pour le collège noir de Mgr, on a fait un banquet et le politicien d'Antoine Rubbens qui n'a rien fait que ce discours et de figurer au comité d'honneur, en a revendiqué pour lui et Louvain les lauriers (et personne n'a protesté) ou moi-même, qui ai passé pendant trois ans au moins 2 heures par semaine au Cercle St Benoit et 2 heures de cours gratuits à l'école supérieure St Boniface suis oublié aux séances académiques du cercle ou à l'inauguration d'une nouvelle aile du groupe scolaire. L'Eglise au Congo reste malheureusement parfois trop missionnaire alors qu'elle commence déjà à être implantée et devrait devenir plus eglise établie. quand on songe à l'émotion et à l'opposition soulevées dans certains milieux missionnaires par la nomination de Mgr Bigirumwami (en 1939 déjà papa avait déclaré à Mgr Dellepiane qu'à son avis il était urgent de nommer un coadjuteur indigène à l'un des vicariats apostoliques de l'est) on ne peut qu'être effrayé du manque de sens des réalités actuelles des responsables. L'ère du missionnaire barbu brandissant et de grande taille, brandissant un crucifix devant un pauvre nègre tout nu qui se roule à ses pieds est dépassée depuis longtemps et il est temps de ne plus aligner des statistiques qui ne signifient rien du tout. L'Eglise au Congo est une puissance temporelle énorme (rien que les bâtiments en briques des missions en face des paillettes l'illustre), les premiers grands missionnaires avaient tous une brique dans le ventre, les écoles catholiques étaient le moyen obligatoire pour les indigènes de s'élever dans la hiérarchie sociale, et trop de missionnaires ont ac-

13/17

quis l'habitude de recourir à des moyens qui les compromettent singulièrement: quand un missionnaire du Kasai me demandait, j'étais administrateur, d'expulser des villages de "bena michion" (les villages d'ex-esclaves donnés aux grandes missions du Kasai (où les missionnaires jugent encore parfois et incarcèrent des ouailles après "jugement")) les don juans locaux, il est évident qu'ils pouvaient difficilement refuser certains petits services à l'administration qui n'étaient pas de nature à augmenter leur popularité. Je pourrais parler de certaines relégations ou expulsions (pour les blancs), de certaines interventions pour ou contre d'anciens élèves des écoles de mission qui expliquent cet anti-cléricalisme, qui n'a rien à voir avec une intervention métropolitaine, qui a pénétré si profondément chez certains noirs "catholiques" de tradition (les bena michion), il y en a beaucoup au Congo, ou par opportunisme. Il est temps, il est grand temps, de songer à faire des baptisés de vrais catholiques bien trempés au point de vue spiritualité et doctrinal, de savoir qu'il ne sert à rien d'atteindre des chiffres record de tièdes ou de pusillanimes. Il est temps de former une élite noire catholique universitaire (et là aussi nous aurons des déboires, Joseph Biroli ne se proclame-t-il pas "déconfessionnalisé" et de se rapprocher plus des viet-namiens que de ses compatriotes blancs) car au rythme où nous allons, il n'y aura pas de laeder catholique laïc. Il est temps aussi que le type du missionnaire "qui est venu pour les noirs" disparaisse: les cercles, les groupements catholiques doivent être le plus possible accessibles à tous quelque soit la couleur, nous devons former une "communauté" chrétienne et les particularismes doivent pouvoir s'évanouir quand il s'agit de question de principe engageant l'Eglise. Un exemple: étant en poste détaché avec ma femme, je me suis enquis de l'heure de la réunion dominicale du cathéchiste voisin et nous nous y sommes rendus, tirant notre chapelet et priant avec eux (même si nous ne savions pas faire les répons en leur langue), le missionnaire dans sa tournée suivante nous a remerciés mais, enfin, nous n'y étions pas obligés et de s'emberlificoter: à mon sens cette assistance à la prière commune aurait dû au contraire être exigée des blancs isolés. Je crois qu'il est temps qu'une interpénétration des vicariats et des ligues catholiques s'étendant à toute la colonie et communes aux blancs et aux noirs laïcs s'instaure (les résultats des scouts sont probants à cet égard malgré les difficultés rencontrées; quant à l'action syndicale, elle doit être étendue car la F.G.T.B. nous guette; pourquoi ne pas créer des boerenbonds?). L'ère missionnaire sera bientôt révolue, nous devons en venir à l'époque de l'organisation. Pour les écoles: papa en son temps a sauvé le collège des salésiens d'Eville (contre Mgr de Hemptinne d'ailleurs à un moment) et quand des attaques contre les écoles catholiques d'Eville ont paru dans l'Informateur, seul mon frère, jouant à l'ancien élève piqué de s'entendre dire que ceux qui sortent du collège étaient des ânes bâtés, a relevé le gant et provoqué la débâcle de cette campagne. Maintenant mon frère Jacques, président des anciens du Collège, a soulevé la question de l'Institut Marie José. Malheureusement, dans ses campagnes, mon frère a dû d'abord secouer l'apathie de Mgr et des soeurs, qui ne marchant pas assez à fond et risquant de se faire couper l'herbe sous les pieds, comme en son temps papa, a eu des difficultés avec ses comités de parents d'élève, avec Mgr Sak qui se méfiait de ce que des laïcs s'occupent trop intimement de la défense de ses écoles. Si les vrais Collège St François de Sales et Institut Marie-José sont écoles officielles nos autres écoles blanches ne sont plus que subsidiées, le mal ira en empirant si nous ne descendons pas dans l'arène et si nous ne profitons pas de la force qu'est pour nous le fait d'avoir un ministre catholique. Il me paraît urgent d'organiser de vivantes associations d'anciens élèves et des comités de défense des écoles catholiques, il est inutile d'user de détours et il rapporte beaucoup plus d'agir ouvertement. Vous me direz que je pose des diagnostics sans connaître la situation exacte, et cependant, si des pressions sont faites sur des catholiques elles ne peuvent être faites que sur des gens qu'on sait pouvoir céder, sur des catholiques de tradition mais non de conviction profonde et

individuelle. J'ai observé que dans n'importe quelle catégorie de milieux, que que soient les dirigeants, jamais on ne s'en prend ni ne persécute avec succès quelqu'un qui est franchement soit catholique soit anti-clérical. Un exemple: Mr Liénart qui m'a aidé au Cercle St Benoit est professeur à l'Athénée, étant catholique mais de caractère timide il a été dépassé par un opportuniste plus jeune. Comme il était catholique militant, il s'est décidé après des notes malveillantes à demander un appel au Comité du personnel en déclarant sans détour et preuves à l'appui que c'était comme catholique qu'on lui tirait dans le dos, le Comité du personnel, évidemment, n'a pas fait droit à sa demande, mais peu après il avait une importante promotion qui le replaçait au-dessus de son collègue opportuniste.

Je m'excuse de cette longue lettre, encore violente une fois de plus, mais puisque vous m'en parliez, autant vous répondre avec une égale franchise, j'espère que l'épiscopat s'en occupera (à ce propos, je me suis brûlé moi-même un peu les ailes en m'occupant à Kville d'une sorte de deniers pour les prêtres indigènes du Kasai, mais la question a été portée à la réunion de l'épiscopat ce qui est déjà un premier pas vers la solution d'un problème réel) et je suis convaincu que quelqu'un comme mon frère, ou papa, ou les Derriks sauront monter quelque chose pour peu qu'on les aide. Le scoutisme avec des pionniers comme Clajot, des gens d'un dévouement total comme feu le conseiller Van Arenberg a su, malgré les obstacles mis sur ses pas, devenir une belle réalisation, il n'y a pas de raison pour que les catholiques ne se réveillent pas. Mais il faut que nous prenions conscience de la communauté que nous formons, ne pas négliger, dans un pays comme le nôtre où nous sommes si faibles et où nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller nos forces, d'une collaboration active des laïcs et que les mesquineries qu'on a eues parfois, l'oubli qu'avant tout le christianisme est une doctrine vivante et non une puissance temporelle, cessent devant le danger. Je me suis demandé souvent ce qui resterait de notre chrétienté congolaise si elle subissait une persécution, et, pourtant, c'est la seule pierre de touche de la réussite de notre oeuvre.

Je vous prie de croire, Révérend Père, à mon filial dévouement.

Jean Sohier.

